

Bonjour et bienvenue sur votre podcast d'histoires "je conte jusqu'à toi"  
Voici mon histoire de Noël, écrite spécialement pour vous. J'espère que vous ne regarderez pas vos décorations d'un oeil apeuré et critique après l'avoir entendue.

Si jamais on ne se revoit pas d'ici la fin de l'année, je vous souhaite de très bonnes fêtes de Noël et un joyeux nouvel an.

Place maintenant à la famille Kaiju et à l'histoire...

Maman monstre rentre dans la pièce.

Les trois monstros sont roulés en boule, au pied du sapin.

Dans la cheminée, le feu crépite. Il fait bon et chaud.

Dehors, il fait encore nuit, mais plus pour très longtemps...

- Ze ne veux pas dormir moi maman, z'ai pas sommeil >\_< Pis ze veut voir mes cadeaux
- Oui ben si tu n'arrêtes pas de me mordre la queue, c'est clair que t'auras rien comme cadal, petite soeur
- N'importe quoi. Heimdall, il vient toujours, même quand on est sage d'abord.
- Allons les monstros, ne tardez pas à vous mettre au lit. Vous savez que c'est bientôt Yule. Si vous ne vous comportez pas comme des petits monstres, Heimdall viendra remplir vos chaussettes de cendres et vous n'aurez pas de cadeaux.
- Haaaaa naaaaaan d'accord, mais avant on veut une histoire
- Hmmm.... Est-ce que je vous ai déjà raconté l'histoire des Zorribles?
- Les zorribles? Non c'est quoi maman?
- Et bien s'ils existent, c'est un peu à cause, ou grâce aux humains...

Maman monstre prend une grande respiration et commence...

- Il était une fois...

Cette histoire commence en novembre, il y a quelques années de celà. Dans un grand magasin, sur un zoning industriel. Une de ces énormes enseignes qui vendent un peu de tout: des plantes, des aliments pour animaux, des tas de choses de jardinerie et parfois des meubles ou des petits lapins.

Ce genre de magasin qui en été propose piscines et barbecues et en hiver un marché de Noël.

Ce magasin-là avait un grand marché de Noël. Énorme même. Sur tout un étage. Plein de tours et de méandres.

Une fois Halloween enterré, tout ce qui concernait l'été était rangé dans un grand entrepôt pour laisser place au grand déballage de l'installation de la magie de Noel:

Des kilomètres et des kilomètres de guirlandes lumineuses. Des dizaines de milliers de boules de toutes les couleurs, suffisamment de guirlandes et de plumes pour faire Terre-Lune, aller et retour, si on les mettait les unes derrière les autres.

Une dizaine d'employés qui sortaient de camions qui arrivaient par dizaines, toutes les nouveautés que de grands designers avaient pointées comme "ce qu'il faut avoir pour réussir son meilleur Noël".

Sur cet énorme marché, on pouvait trouver des centaines, des milliers même de sapins. Des sapins en plastique de toutes les tailles et couleurs pour l'intérieur, des arbres de Noël majestueux qui sentent bon les aiguilles et la forêt dehors.

Autant de guirlandes et de boules. Des tas de petits personnages, de santons, d'elfes et lutins, tous plus mignons les uns que les autres. Des flèches pour les arbres, des rubans, des objets de décorations, des boules à neige, des chemins de table,...

Tout, absolument tout pour un Noël plus que parfait. En tout cas niveau décoration et sapin. Et tandis que les employés réglait les dernier détails dans cette zone fermée au public pour que la magie de Noël soit présente dans ses allées dès l'ouverture, dans les rayons, les items créés pour le bonheur et le faste de Noël frétilaient d'impatience à l'idée d'appartenir enfin à une famille.

Quand le directeur après un petit discours sur l'importance de Noël, sa beauté et son espérance que tout le monde passe les plus belle fête de fin d'année possible, a découpé avec sa paire de ciseaux le ruban rouge et vert qui entravait l'entrée, Les gens se sont rués sur les rayons.

Bien sûr de nombreux lutins, elfes, rennes et autres pères Noël ont été emportés. Bien sûr, guirlandes lumineuses et boules ont trouvé de nouveaux foyers. Si on tendait l'oreille on pouvait entendre les soupirs d'aise des objets emportés.

Tous les jours, la foule se pressait dans les allées du marché. Tous les jours, les gens repartaient les coffres plein de sapins, guirlandes, boules. Tous les jours, les rayons se vidaient et se remplissaient.

Et puis Noël est arrivé. Le chaland s'est fait rare. Dans les rayons, les rescapés, ceux pas achetés attendaient patiemment leur tour. Puis les soldes sont venues. D'autres ont été achetés; mais certains étaient toujours là et l'espoir de trouver un nouveau foyer diminuait en même temps que les démarques.

Pour finir, seuls ceux qui étaient un peu abîmés, jugés moches ou démodés sont restés, orphelins dans les rayons.

En janvier, les employés ont rangé ces objets délaissés dans la réserve et les ont oubliés pendant le reste de l'année.

Ils sont restés dans le noir, endormis, discutant parfois entre eux à voix basse, dans la paix l'obscurité et au plus fort de l'été, dans une certaine torpeur.

Ils s'imaginaient le prochain marché, leur achat, leur découverte d'une nouvelle famille aimante.

Puis le mois de novembre est arrivé. Le marché de Noël est revenu.

A nouveau le ballet de camions et d'employés.

Plein de nouveaux objets, de décorations, ont trouvé leur place sur les étals.

Pour ceux de l'année dernière, certains au goût du jour, à la mode, ont repris leur place sur les rayons tant convoités. Les autres, ont été transportés dans une pièce isolée, un peu à part du reste du marché. Une pièce carrée, sans fenêtres ni décorations, ou même la musique de Noël, diffusée à fond sur les hauts-parleurs n'arrive pas jusque-là.

Une pièce avec des étagères en métal un peu de travers, une lumière pâle et clignotante. Une pièce avec un panneau un peu miteux au-dessus de la porte. Quand on s'en approche, on peut lire "Coin des bonnes affaires" .

C'est bien un passage obligé dans le marché de Noël, mais à peine la tête passée à travers le rideau de lumières clignotantes, on se rend compte que de bonnes affaires, il n'en a que le nom.

La lumière ne leur rend pas honneur, à tous ces objets des Noël précédents, et il faut bien dire ce qui est: c'est plein d'objets kitsch, passés et pour certains, de mauvaise qualité. Même avec les promotions et l'euphorie de Noël, les gens n'en veulent pas.

Et ces objets restent journée après journée sur les étagères. Si au début quand quelqu'un passe devant eux, ils se réveillent, frémissent d'impatience, sûrs d'être pris; et qu'ils se montrent sous leur plus beau profil, après quelques manipulations et reposages sur les étagères, ils s'endorment. Tristes et amères. Leur regard se ternit. Ils ne s'intéressent plus à ce qu'il se passe autour d'eux.

Leur respiration d'objet se fait plus lente. Ils voient de moins en moins, entendent de moins en moins. Ils n'osent pas se l'avouer, mais ils se résignent, se préparent à mourir, à devenir des objets sans âme.

Puis vient la période des soldes. Même à moins cinquante ou quatre-vingt pourcents, personne n'en veut.

Certains dans le personnel les regardent d'un air triste.

Pour la plupart d'entre eux, ce sera la benne, la poubelle après démontage.

Et la musique assourdie qui leur parvient encore change. Devient effrayante.

Sur les étagères calmes, l'ambiance devient plus lourde. Les objets léthargiques sentent que quelque chose va se passer. Ou tout du moins, l'espèrent...

C'est le dernier jour du marché de Noël. Une fois le public parti et la musique coupée, les néons se rallument et les employés passent avec de grandes palettes et bennes dans lesquelles ils rangent les affaires de Noël.

L'un d'eux entre dans la petite pièce "bonnes affaires".

A peine audible, un bourdonnement s'échappe des étagères.

Il regarde les poupées de Noël, la déco vieillotte et hoche la tête avec un air de dégoût.

Du bras, il pousse les objets dans la benne, puis direction les grandes poubelles.

Enfin, il essaye. Les affaires sont comme soudées à leurs meubles. Il essaye de les arracher, de gratter, rien à faire.

Pire même, il ressent des petites douleurs au bout de ses doigts. Quand il regarde, il ne comprend pas. Du bout de ses phalanges s'écoule un liquide épais et chaud. Du sang. Son sang. Il baisse les yeux vers le lutin de Noël qu'il tentait de décrocher. Deux billes rondes et rouges luisent dans son visage barbouillé de sang et une petite langue rose vient lecher les crocs pointus qui sortent de la bouche minuscule.

Soudain, la porte claque. Ce n'est plus un petit lutin qui le regarde, mais une multitude. Qui se jette sur lui. Il n'a pas le temps d'ouvrir la bouche pour crier qu'il est recouvert d'une marée de lutins de Noël maléfiques et juste derrière eux, des boules, des guirlandes. Et la musique. Quelle horreur, une dissonance qui augmente. Il a l'impression que sa tête va exploser. Et puis plus rien, le néant, le trou noir.

La nuée retourne à sa place, sur l'étagère. De l'employé, il ne reste aucune trace.

La porte s'ouvre.

Dans le reste du marché de Noël, ça s'active. On décroche les guirlandes lumineuses, on démonte les sapins. Un va et vient de chariot passe du marché à l'entrepôt et de l'entrepôt au marché.

La guirlande de led qui entoure la porte de la pièce aux bonnes affaires clignote, attirant l'attention d'un autre employé. Qui passe la tête dedans et regarde les étagères, couvertes de bric et de broc. Et la benne.

Il fronce les sourcils. Encore un peu plus quand il entend le bourdonnement grave qui remplit ses oreilles et la musique dissonante qu'il n'entend que dans cette pièce.

- Et bien, il semblerait que le ménage doive encore être fait ici.

Il rentre dans la pièce. Se dirige vers la première étagère et ses lutins tachés de sang.

- Mais qu'est-ce que?

La porte derrière lui claque. Les lutins de Noël, les guirlandes kitches et les boules moches lui sautent dessus, le recouvrent entièrement.

Quand elles en ont fini, et reprennent leur place sur l'étagère, toutes et tous ne peuvent pas s'y placer. D'ailleurs certaines planches ploient carrément sous leur poids.

Il faut croire que manger de l'humain fait grandir ces petites créatures.

D'ailleurs si on s'approche, on peut remarquer que chaque item, chaque objet comporte

maintenant ce qui ressemble a une petite bouche pleine de dents fines et pointues. Même les objets qui n'avaient pas forme humaine, enfin , lutine ou elfique à la base.

Le bourdonnement sourd de la pièce a augmenté et maintenant la guirlande lumineuse de l'entrée clignote en rouge.

Une fois tout ce beau monde immobile dans les étals, la porte s'ouvre à nouveau.

Il ne reste bientôt plus que la poussière de neige et les paillettes dans l'ancien marché de Noël. Et une ou deux personnes qui passent balais et serpillère avant que l'équipe de demain ne remette en place le matériel qui y est le reste de l'année.

D'ailleurs le dernier est attiré par le clignotement rougeâtre et les grésillements de la pièce des bonnes affaires de Noël. Il s'approche prudemment, entre et regarde autour de lui.

Il voit d'abord un renne de Noël un peu cabossé, les yeux pas de la même taille ni à la même hauteur et les bois de travers. Il s'en approche. Passe la main sur le dos de la statuette.

- Tu as une bonne tête toi. Tu es tout de travers, un peu comme moi.

Sous ses doigts la figurine frémit.

L'homme regarde à gauche, à droite, personne.

- De toute façon vu que tu devais aller a la poubelle, ils ne verront pas d'inconvénients à ce que je t'emporte hein. Attends un peu, je termine de nettoyer ici et puis on rentrera à la maison.

Il regarde les autres affaires de Noël, celles dont personne n'a voulu et qui ont maintenant des tâches sombres un peu partout sur le corps.

- Par contre pour vous, je ne sais pas trop ce que je peux faire. Je suis désolé.

Une fois sa tâche terminée, il repart avec son rennes sous le bras.

Sur les étagères, ça murmure, ça ondule.

Quand le responsable arrive pour tout boucler, ils sont immobiles.

Il fronce les sourcils fâchés

- Il faut vraiment tout faire soi-même ici, c'est vraiment n'importe quoi, ils vont m'entendre demain!

Il empoigne la benne, jette tous les objets dedans. Ils se laissent faire.

L'homme la pousse jusque devant le local poubelle, ouvre la porte et ne peut rien faire de plus.

Des guirlandes abimées, des boules cabossées et des lutins difformes lui sautent dessus et l'engloutissent.

Puis, ils attendent quelques minutes. Dans l'obscurité et le silence, ils guettent. Quand ils sont sûrs d'être seuls, ils se glissent par la porte du local poubelle dans la nuit...

Les journaux rapporteront plus tard la disparition totale des rats et chats errants de la ville puis du pays, ce qui était une bonne nouvelle...

En revanche, les disparitions de plus en plus fréquentes de personnes, évanouies pendant la nuit, elles, faisaient franchement peur...

Maman monstre referme le le livre.

- Et alors maman, les Zorribles, ils z"ont mangé tous les humains?
- Ah ce je ne sais pas mon chéri, seul l'avenir nous le dira...
- Hoo mais on veut savoir
- Allez, au lit maintenant.

Maman monstre borde les petits et sors de la chambre.